



Atelier Internet

Novembre 2023

Être sans être. Avez-vous déjà eu cette impression d'être à la fois présent et en dehors de la scène où vous êtes ?

Fantôme

— Franchement, elle a eu du nez, Sabrina, avec cette nouvelle autrice. En plus elle a sorti le livre juste au bon moment pour le Goncourt. J'aimerais bien voir la tête de celle qui a écrit ce chef d'œuvre !

Je me rengorge, me faufilant entre les invités tous plus prestigieux les uns que les autres. J'ai bien fait de ne pas me présenter, ça me permet d'être là sans être là, d'entendre ce que chacun a à dire sur mon travail.

— J'ai a-do-ré. Pas toi ? Non, vraiment, il y a tout là-dedans, c'est poétique, c'est profond, tu ne trouves pas ?

— Si si, un beau livre, OK avec toi là-dessus. Peut-être pas un grand livre, mais un beau livre, c'est sûr.

— Eh bien moi, excusez-moi, ce n'est pas pour faire ma dissidente, mais j'ai détesté. Ce livre est trop, trop tout, trop de messages, trop de dilemmes, trop de passions, ça m'a épuisée !

Allez, ça aussi je prends. Si un livre suscite des sentiments aussi violents, c'est qu'il parle au lecteur, qu'il l'atteint. Le pire serait l'indifférence.

J'aperçois Sabrina dans le fond du loft, qui discute son verre de champagne à la main avec un gros éditeur, Albin Michel, je crois, et qui a l'air de me chercher du regard. Je m'éloigne vers un coin obscur, à proximité du bar.

— Quelle mascarade ! Tout ce flan pour un banal récit *feelgood* !

— Oh, Alban, tu exagères, quand même. Tu peux au moins reconnaître que c'est bien écrit.

— Ah ben c'est un minimum, quand même, quand on veut être publié, d'écrire correctement ! Mais tout ce battage autour d'un livre tout juste gentillet, c'est du snobisme !

Je prends la balle en plein cœur. C'est normal qu'il y en ait qui n'aiment pas, mais ce jugement sur le manque de profondeur de mon ouvrage, auquel j'ai souhaité donner une portée humaniste universelle, ça ne fait que renforcer mon sentiment d'imposture depuis que Sabrina m'a appelée il y a sept mois pour me dire que mon manuscrit allait être publié. Gentillet, snobisme, *feelgood*. Un livre tout juste bon à occuper un voyage dans le train entre la maison et le lieu de villégiature, le livre qu'on pourrait oublier à bord d'un TGV, sans regret, parce qu'il ne laissera qu'une trace légère, presque invisible, dans l'histoire d'une vie. Comme si je n'étais qu'un fantôme, mes mots un vague souffle d'air glacé dans un cou, oublié sitôt disparu le frisson...

D'un coup je me sens déconnectée de l'ici et maintenant, je voulais être invisible, œil voyant sans être vu, je ne veux plus qu'être absente, disparaître, et mon esprit s'évade. Je continue vaguement à distinguer des murmures, des mimiques, des commentaires, mais mon cerveau ne sait plus les interpréter, terrée que je suis juste à côté du DJ, là où la musique est trop forte pour que quiconque ait envie de s'attarder tant il est pénible de devoir élever la voix pour se faire comprendre. Entre moi et la foule, à présent, quelques personnes qui dansent, provocateurs venus là faire semblant de ne voir dans cette soirée qu'une occasion de divertissement, et non le dernier salon où l'on cause pour faire et défaire les carrières d'écrivains, éditeurs, agents, diffuseurs... Je m'échappe, plongée dans les abysses d'une nouvelle histoire qui saura cette fois emporter les foules sans discussion possible.



— Virginie ? Mais enfin qu'est-ce que tu fiches, ça fait une heure que je te cherche pour te présenter à tout le monde !

Ramenée brutalement à la réalité, je me demande soudain ce qui m'a pris, si je suis vraiment faite pour le succès. Je vis le reste de la soirée comme dédoublée, une partie de moi fonctionnant en mode automatique, bonjour, sourire, merci, avec plaisir, et l'autre perdue, enfuie, intérieure. Je ne suis plus qu'un fantôme.

Rentrée chez moi, je tente vainement de me souvenir qui j'ai rencontré, de quoi j'ai parlé, ce que l'on m'a dit. J'ignore si tous les auteurs vivent ainsi ou si cette sorte de détachement n'appartient qu'à moi. En tout cas, en cette douce nuit de fin d'automne, le nez à ma fenêtre, je me sens enfin pleinement là, mon esprit a retrouvé mon corps. Je suis prête à me remettre à écrire.

Marie-Noëlle Rouanet

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

– C'est quoi le talent, le succès ? Seraient-ils déstabilisants ? Virginie voudrait être ici mais elle est ailleurs, seule. Un ailleurs où elle ne serait pas obligée de croire à tous ces faux-semblants qui l'entourent. Reflet de réalités ?

– Quelle bonne idée de mettre en scène, dans un atelier d'écriture, une écrivaine dont l'objectif serait le Goncourt, comme, consciemment ou non, en rêve tout écrivillon francophone ! Comment transcender la frustration ? En prenant du recul, comme tu le fais, sur ces anonymes qui goutent à toute forme artistique, comme au restaurant, avec des élans, des dégouts, des boulimies ou des rejets, et qui n'ont pas la politesse de débattre, de donner leurs avis, en face à face, aux chefs d'orchestre en cuisine : Virginie, ton personnage, est magistralement croquée...

– Texte très troublant surtout pour des gens qui, comme nous le faisons, tentent d'écrire avec tout leur cœur et qui écrivent pour être lus. Et être lus, ce n'est pas seulement de lecture dont il s'agit, mais bien de récits que l'on aimerait partager, que l'on aimerait que tout le monde comprenne. Il faut donc beaucoup d'humilité si l'on ne veut pas être atteint en plein cœur par la critique.

– Qui ne rêve d'être, à certains moments de sa vie, une petite souris, une poussière microscopique, afin de pouvoir entendre ce que les autres pensent réellement de notre personne ou, dans le cas présent, de notre écrit ? Les sentiments mitigés de Virginie sont très bien illustrés et tu termines ton texte sur une note optimiste.

– J'aime beaucoup la liberté avec laquelle tu abordes tous tes textes. Cela donne le plus souvent un ton enjoué à tes écrits, une vivacité, un esprit de dérision bien agréable, mais aussi une profondeur parce que sous cela, la sincérité du discours affleure. N'en jetez plus... ça frôle le fayotage ! En tout cas tu mets le doigt juste où ça fait mal : le gentillet, pile poil ce que l'on déteste et pourtant !

– L'idée est tentante, l'autrice s'arrange pour savoir ce que pensent vraiment les lecteurs de son ouvrage. Ce doit être le souhait de chaque auteur, j'imagine. Se faire petite souris pour savoir et découvrir ce que les gens pensent vraiment, quitte à ce que ça ne fasse pas toujours plaisir, mais c'est le juste retour des choses, on ne peut pas plaire à tout le monde. Le positif, par contre, valorise et encourage.

– Comme le livre de Virginie, ton texte ne m'a pas laissé indifférent. Ce n'est pas toujours facile de faire l'unanimité, chacun ayant ses goûts et préférences. Certains diraient « mieux vaut entendre ça qu'être sourd », et d'autres préféreraient jouer les fantômes. Beau texte qui révèle la difficulté de plaire à tout le monde.